

UAG

**Par Sébastien Barberon
et Pascal Mathieu pour les chansons ***

*Cette pièce est enregistrée au répertoire de la Société des auteurs compositeurs dramatiques.
Son exploitation est soumise à autorisation*

A un instant décisif de sa vie, une jeune femme, (MARIE-CAMILLE**) se retire un instant du monde pour se confronter à ses souvenirs et trouver une issue à ce qu'elle traverse.**

LES PERSONNAGES

LE NARRATEUR

MARIE-CAMILLE

HUGUES ET GÜR (personnages sortis de l'imagination de **MARIE-CAMILLE**)

Le bruit du vent. MARIE-CAMILLE est assise sur un banc.

LE NARRATEUR - Elle était partie

Elle avait su et aussitôt elle était partie

Elle n'a pas eu à penser

Elle n'a eu qu'à agir

Elle était partie pour se retrouver

Le train qu'elle avait pris ce jour là

Elle ne s'en souvenait pas

La ville qu'elle avait traversée ce jour là

Elle ne s'en souvenait pas

Le loueur de vélo

Elle ne s'en souvenait pas

Elle était seule

Et le sentier qui l'avait conduit jusque là

Non loin du phare

Semblait avoir été tracé pour l'accueillir
Il s'était refermé sur son passage
Pour qu'elle ne soit pas dérangée

Elle s'est assise sur un banc
Elle a regardé ma montre
Pour savoir le temps qui la séparait de chez elle
18h12
Elle était loin
Face à l'océan
Avec rien d'autre que la voix de la mer
De la mer et du vent

Noir

MARIE-CAMILLE est allongée sur le banc. HUGUE et GÜR occupent une autre partie de l'espace.

GÜR - Écoutez bien celle-ci
Mulot au milieu de route
Mulot est petit
Route est large
Mulot c'est la première fois qu'il va sur route
Mulot ne savait pas
Mulot n'a pas fait attention
Nuit noire, pluie battante, vent froid
Mulot si petit que route paraît infini infranchissable
Route tremble

Mulot panique mulot creuse mulot se casse les ongles mulot se tord les
pattes

Route tremble fort

Mulot se dresse

Deux soleils en approchent

Mulot réflexe

Tête dans pattes, pattes vers cul, cul sur route

Route tremble et tonne

Cœur de mulot tape et tape et tape

Noir

Corps de Mulot allongé pas aplati, allongé seulement

Mulot miraculé

Mulot sourit

Route tremble encore

Cette fois plus fort

Deux soleils deux soleils

Requiem

Et écoutez celle-là. Un papillon papillonne, il pense. A quoi pense-t-il, je n'en sais rien, mais le fait est qu'il pense, c'est sûr, parce qu'il vole de travers, un coup par ci un coup par-là, et il est bien entendu qu'un papillon ne peut avoir un coup dans l'aile, donc s'il vole de travers, à coup sûr c'est qu'il pense. Il se dirige vers Hugues, avec la tasse Et que ne sent-il pas venir, je vous le donne en mille ? Le vent. Et, me direz-vous ?...

HUGUES— Et ?

GÜR - Et on ne l'a plus revu ; voilà. Un simple coup de vent et fin de l'histoire. C'est moche. Non ? Une petite madeleine ?

HUGUES décline la proposition.

GÜR se sert une tasse de thé.

C'est une gazelle, qui saute de branche en branche. Bon, me direz-vous, habituellement une gazelle ne saute pas de branche en branche. Mais la mienne, si. A un moment une branche, sans doute plus fragile que les autres, casse. Et la gazelle tombe. Voilà.

Un escargot décide de traverser la route, pour passer de l'autre côté. Au dernier moment il change d'avis, il se rétracte. Il en a sous la coquille, l'escargot.

Une petite dernière, pour la route. C'est juste avant Noel, une dinde roule à bicyclette. Elle pédale, plume au vent et sourire sans dent, elle pédale, pédale, pédale, pédale, pédale, et soudain, trou de mémoire, elle ne sait plus pédaler...

18h 12 apparaît à l'écran

HUGUES- Dix huit heure douze. Je crois que nous sommes attendu Il actionne une sonnette. *MARIE-CAMILLE se dresse.*

GÜR – Je suis content de vous voir, et m'engage à ne pas vous laisser tomber comme une vieille serviette mole...sale...Et acariâtre . Il s'assied près de *MARIE-CAMILLE*, une boîte de madeleines à la main Je palabrais avec moi-même et me disais que je ferais bien de rendre visite à cette brave « **MARIE-CAMILLE** ». Et me voilà. Vous avez besoin de quelque chose ? Non. Vous n'avez besoin

de rien, vraiment ? J'ai apporté quelques madeleines. Ça vous dirait une petite madeleine ? Je suis sûr que vous aimeriez en avoir près de vous. *A HUGUES*

Partir sans bagage, pourquoi pas...Mais sortir sans madeleine. Enfin, s'il y a quelque chose que nous puissions faire.

MARIE-CAMILLE – Il faut que je mette de l'ordre dans mes pensées. Vous voyez ? Je ne pourrais pas aller plus loin pour le moment.

GÜR - Il se passe dans votre cerveau...des choses. Voyez, entre la région de ce cortex-ci et la région de cortex-là. Parlez à voix haute le souvenir qui maintenant vous traverse. *Il glisse jusqu'à une machine à écrire, posée sur un bureau, et écris ce que dit MARIE-CAMILLE.*

MARIE-CAMILLE

3 décembre, 4 décembre, 5 décembre, 6 décembre, 7 décembre...

11 décembre

J'ai 20 ans

Je me souviens de ça

20 ans

Je vomis mon gâteau d'anniversaire

J'ai trop bu

Je ne sais plus qui était là

Mes invités

Trop soûle

Trou noir

Toutes mes amies ont des petits amis

Toutes

Sauf Caroline
Elle est anorexique
Elle prend et elle rejette
Alors les garçons ne s'y aventurent pas
Tant mieux
Caroline n'aime pas les garçons
Elle veut m'aimer moi
Mais moi j'ai trop bu

HUGUES*

Il est vertigineux
Le chemin parcouru
De zéro à vingt ans

Le temps a fait des nœuds
Un tas de coups tordus
Comme ça en passant

Et personne pour dire
Les angoissants bois sombres
Les forêts sans orée

Personne pour te dire
Pardon pour la part d'ombre
Les îles déflorées

A vingt ans dans la tête
T'as des tas de clichés

Des machins à la con

Des peaux de savonnettes

Toujours prêtes à glisser

Vers un bordel sans nom

Ce que t'as sous la crête

C'est un foutu merdier

Un saladier sans fond

Des peaux de savonnettes

Toujours prêtes à glisser

Vers un bordel sans nom

Des peaux de savonnettes

Des peaux de savonnettes

GÜR – Nous dissertons à propos de votre prénom...C'est vous qui l'avez choisi ou...

MARIE-CAMILLE - C'est mes marrants.

GÜR - Vous avez dit vos marrants ? Elle a dit ses marrants.

Herpes et lapsus !

MARIE-CAMILLE – Mes parents

GÜR - Trop tard. Dis c'est dit et c'est redit. Herpes et lapsus ! à

HUGUES

Nous pourrions l'appeler Bertille

HUGUES- Ou Myrtille

GÜR – Vanille

HUGUES- Coquille

GÜR - Je propose Torpille. Parce que, **MARIE-CAMILLE**, vraiment, c'est...

MARIE.CAMILLE - C'est ma mère !

GÜR – Mamère ! Deux seins qui pendent...C'est terrible. Cette femme, Mamère, donc, vous a obligé à porter ce prénom stupide. Et Papère n'a rien dit. Il s'est laissé trainer dans l'erreur, une fois de plus. Et une fois de plus ce sont les autres, autour de vous, c'est à dire nous, qui sommes victimes de sa lâcheté. Nous le détestons, Papère. Il n'y a pas pire que Papère.

*HUGUES**

Y a pas pire

Que papère

En imper

En faux cuir

Y a pas pire

Que papère

Qui espère
Qu'on l'admire

Y'a pas pire
Que papère
Qui répare
Sa voiture
Y'a pas pire
Que papère
Trahi par
Son armure

Y'a pas pire
Que papère
A l'hyper
Qui transpire
Y'a pas pire
Que papère
Et son air
De martyre

Y'a pas pire
Que papère
Qui balise
Dans sa tête
Y'a pas pire
Que papère
En valise
A roulettes

Y'a pas pire
Que papère
Sur le port
De Quimper
Y'a pas pire
Que papère
Qui à tort
S'exaspère

Y'a pas pire
Que papère
Au dessert
Chez des gens
Y'a pas pire
Que papère
Qui desserre
Pas les dents

Y'a pas pire
Que papère
Y'a pas pire
Que papère
Y'a pas pire
Mis à part
Un troupeau
De papères

Y'a pas pire
Que papère
Y'a pas pire
Que papère
Y'a pas pire
Mis à part
Les papères
En troupeau

MARIE-CAMILLE regarde l'écran, sur lequel défile des trains et des voyageurs en valises.

GÜR - Sans vouloir me vanter, vous êtes tout à fait ridicule. Faites-vous plaisir et descendez.

Bruit d'un train, MARIE-CAMILLE est recroquevillée à présent.

A HUGUES— Souvenez-vous. **MARIE-CAMILLE** a 6 ans et quart. Nous sommes à la mi-janvier. Mamère a préparé la valise familiale pour passer la fin de semaine chez la cousine d'Orléans. Papère a acheté trois billets pour le train de 13H52.

HUGUES— Départ initialement prévu.

MARIE.CAMILLE - Je suis perdu dans une gare
Je croise des longs manteaux noirs
Et des valises ad libitum
Des milliers de valise
Mon cœur va exploser

Ma petite cage thoracique ne suffit plus
Les hauts parleurs hurlent les horaires et les destinations
J'étouffe
J'ai la nausée
C'est la peur
Du haut de mes 6 ans c'est la peur
Je pleure parce que je vais mourir ad libitum

HUGUES chausse le masque de Mamie Jacqueline.

Mamie Jacqueline ? Mamie Jacqueline c'est toi ?
Mamie Jacqueline tu sais
Je n'aime pas ce jour
Papa est monté dans le train
Des voyageurs sont descendus
Maman elle aussi est montée
Et puis encore des passagers
Deux minutes d'arrêt
Ils avaient dit
Tu sais mamie
Ils ont menti
Ça ne s'arrête pas, en vrai
Ça prend, ça tombe, ça tire, ça pousse
Ça entre et sort
Parfois dedans des fois dehors
Et papa pense je suis avec maman
Et maman croit je suis avec papa
Mais c'est pas vrai, je suis derrière
Un peu trop loin, pas assez près

Mais c'est trop tard on dirait bien
Le train s'éloigne puis disparaît
Mes deux parents dedans
Moi sur le quai

Tu sais mamie
Y'a pas que moi qui suis oubliée
Y'a une valise marron aussi
Toute abimée
Assise sur elle, je suis moins seule
Elle ne dit rien et moi non plus
Un monsieur en costume
Une casquette sur la tête
Et un sifflet au cou
Me dit ben toi ma p'tite
On dirait bien que c'est pas ton jour

Si t'avais été là
Mamie Jacqueline
Tu m'aurais vu
J'suis pas si p'tite

T'aurais mis ta main dans la mienne
On aurait marché jusqu'au parc
Celui où on va d'habitude

Mamie Jacqueline disparaît

On aurait vu des escargots, des asticots
Des feuilles par terre et des oiseaux
On aurait dit bonjour aux gens
Des fois j'aurais couru devant
Tu m'aurais dit va pas trop loin
J'aurais dit non regardes moi
J'aurais trouvé un morceau de bois
Et puis tracé un grand bonhomme
Tu m'aurais dit tu n'as pas froid
J'aurais dit non j'ai plutôt faim
Déjà seize heure tu veux goûter
O oui mamie allez on rentre
Du pain du beurre
De la confiture
Fraise ou myrtille
Framboise ou mûre
Regarde mamie ça y est ! Il neige...

Elle va à la fenêtre et regarde la neige. Sur l'écran, apparaît un arbre penché.

HUGUES* - Tout autour et devant

Rien que des champs de blé
Avec la coupe en brosse

Des arbres que le vent
Prend soin de caresser
Dans le sens de l'écorce

Accrochées au talus
Des cabanes de tôle
Et quelques caravanes

Trois planches de salut
Sous les larmes d'un saule
Une vieille bécane

Des murs couverts de tags
Des zones grillagées
Protégeant des engins

Un bout d'un terrain vague
Une usine allongée
La maison du gardien

MARIE-CAMILLE est assise sur le banc. A l'écran, la mer et des parcelles de sable.

LE NARRATEUR - Depuis sa plus tendre enfance, vivaient dans sa tête d'incroyables personnages, qui lui rendaient visite. Au départ, elle les convoquait quand elle en avait envie, le plus souvent le soir, avant de s'endormir. Puis, au fil du temps, les personnages avaient pris de l'épaisseur, du caractère. Ils avaient grandi et étaient devenus autonomes. A présent c'est eux qui s'invitaient, sans qu'elle le demande. Il n'y avait rien d'étrange dans tout cela. Ils s'adressaient à elle comme l'aurait fait n'importe qui de réel. Leurs visites pouvaient être très es-

pacées les unes des autres. Mais elle ne s'inquiétait pas car elle savait qu'ils n'étaient jamais très loin. Ou que même s'ils l'étaient, ils pouvaient à tout moment la rejoindre sans que cela ne leur posa de problème d'espace ni de temps.

D'abord **MARIE-CAMILLE** semble faire un dessin sur le banc, du bout d'un doigt. Elle sourit, puis elle rit, parce que des images lui reviennent. Projection des vaguelettes pendant le récit.

MARIE-CAMILLE - Ils sont partis

Deux jours deux nuits

Voir un cousin en Normandie

Qu'ils nous ont dit

Merci merci

C'est tante Margot

Qui nous surveille

Un peu moche et un peu fripée

Son chien est venu avec elle

Elle l'appelle son bébé

Avec ma sœur on est tranquille

Ils sont plantés devant la télé

Parfait

A 19h00

Elle qui boitille

Lui dans ses bras

Ils nous ont chauffé des pizzas

On adore ça

Ma sœur m'a dit

Viens poupinette

J'ai une idée elle est super

Tu vas voir on va rigolé

C'est carnaval demain tu sais

Je sais

Alors sur la pointe de nos pieds

On a monté le grand escalier

A droite personne

A gauche non plus

On s'est glissé comme des brigands

Dans la grande chambre des absents

Elle a ouvert l'énorme armoire

Tiré à fond tous les tiroirs

Sorti les poudriers les fards

Les rouges à lèvres les crayons noirs

Et tout un tas de bazar

On a fouillé et trifouillé

Retourné déplié extrait

Tout ce qu'on pouvait

Les robes de bain

Les chemises de nuit
Les escarpins
Les caleçons longs
Chemises à fleurs
Robes en dentelles
Culottes en soie
Paires de bretelles
Et les foulards, et les falzars
Cravates, ceintures, nœuds papillons

Le défilé a commencé
Chacune son tour
On a joué à se transformer

Moi en mon père
Elle en ma mère
Elle en mon père
Moi en ma mère
A l'endroit à l'envers

On a tout arrêté tout bien rangé
Quand on a déchiré le premier chemisier

A pas de velours on est sorti

En bas on entendait des ronflements
Ils étaient là entremêlés sur le divan
La tante Margot le chien bébé

Gueule ouverte et bras pendants
Le filet de bave près du plancher

On n'a pas moufté

Le lendemain on a remis nos déguisements et rejoint les copains du quartier. Toute la bande était costumée. Je me souviens d'Émile et Jules, les fils de la boulangère. Et de Mathieu, un grand rouquin toujours dans la lune. Son père était chauffeur de taxi je crois... Et puis bien sûr Élise et Sala. Ils se tenaient par la main parce qu'ils étaient amoureux alors même avec un déguisement on savait que c'était eux. Et puis Thomas « gros tas ». Il était même pas gros, d'ailleurs... Et cette fille, là, qui voulait tout commander, comment elle s'appelait...elle avait un prénom qui lui allait pas du tout, genre Hortense...Constance...Garance... Marie-France... Je l'ai sur le bout de la langue...

Elle se remémore une liste de prénoms de copains et de copines. On n'entend pas tout, elle ponctue par des rires. Puis elle s'arrête, le regard dans le vide, à la recherche d'un énième prénom.

HUGUES* - Juste au bord du cerveau

Y a des idées qui sèchent
Planquées sous le bureau
Ou parties à la pêche
Des mots qui se débinent
Ou qui se mettent en pause
Un bug de la machine
A retrouver les choses

Juste au bord du cerveau
Pas très loin du chapeau
Près de la calvitie
Et de la mise en pli
Pas loin des bigoudis
Tout contre le képi
Juste au bord du cerveau
A la périphérie

GÜR – Mon grand papère fumait le cigare. Moi je n'aime pas ça. Ca irrite la gorge. Mais mon grand papère, lui, il fumait le cigare. Alors, voyez-vous, lorsque je pince un cigare et que je le transporte à mon oreille, juste avant qu'il ne s'allume. Que j'entends le doux craquement des feuilles entre mes phalanges. Que je hume le barreau de chaise...Et bien, il me suffit de penser à ces deux toutes petites choses-là, voyez-vous, pour qu'immédiatement je revois mon grand papère, tel que je le connaissais. Assis dans son fauteuil à bascule.

MARIE-CAMILLE - Et ben moi mon grand papère, il est mort avant ma naissance ; je ne l'ai pas connu. J'aurais bien voulu mais... alors ma grand mamère elle me racontait mon grand papère. Elle me parlait de lui très souvent. Elle me disait qu'il sentait le petit pois carotte. A chaque fois qu'il rentrait dans une pièce elle disait que ça sentait le petit pois carotte.

HUGUES- Ben moi mon grand papère, il avait une jambe de bois.

Tout les gens de sa génération, s'ils avaient une jambe de bois c'est qu'ils s'étaient fait arraché la jambe par un obus. Mais pas lui. Lui c'était un insecte qui l'avait piqué. Un nuisible. Ça c'était infecté et il avait eu la gangrène alors il avait fallu lui coupé, et ils lui avaient mis une jambe de bois. Et ça lui donnait une démarche toute bizarre, un peu comme un canard, quoi. Et on l'appelait papy canard.

GÜR - Mon grand papère à moi était un collectionneur. Mon grand papère était u collectionneur de papillons. Et un empailleur de papillons, Oui. Dans la maison de grand papère et de grand mamère, sur tous les murs, de la cave au grenier, de la salle de bain à la salle à manger, du plafond au plancher, des papillons, rien que des papillons, de toutes les couleurs, de tous les pays... Mon grand papère prétendait que certains d'entre eux venaient de pays qui n'existent pas encore.

MARIE-CAMILLE - Moi mon grand papère je l'ai pas connu et j'aurais bien voulu mais...

GÜR – Dommage

HUGUES- Oui

MARIE-CAMILLE - Ma grand mamère disait toujours que... En fait il était peintre mais il tremblait, beaucoup, comme quand on a une maladie de...de tremblote. Alors, vous voyez, il prenait le pinceau et dès qu'il touchait la toile... Et bien ça ne tremblait

plus. Plus du tout. Ma grand mamère disait qu'il était un peu magique.

HUGUES – Moi, mon grand papère il avait deux mains gauches. Mais vraiment deux mains gauches. C'est à dire les deux pouces du même côté. Et quand il serrait la main à des gens, ben ça leur faisait bizarre.

GÜR – Mon grand papère à moi, vous l'avez compris, il était collectionneur n'est-ce pas...Et bien sa plus belle collection, vraiment... Sa plus belle collection à mon grand papère, c'était sa collection de grands mamères.

MARIE-CAMILLE – Moi mon grand papère je l'ai pas connu...

GÜR – Mais vous auriez bien aimé...

HUGUES – Ha oui.

MARIE-CAMILLE - Oui j'aurais bien aimé. Et bien, puisque je ne le connais pas, j'ai une image de lui...Il y a un grand tableau qui est dans le salon, un portrait de mon grand papère, et la peinture est un peu tordue...Et du coup j'ai toujours cru que mon grand papère était un peu tordu.

GÜR - Mais vous ne l'avez pas connu.

HUGUES - Oui

MARIE-CAMILLE - Mais j'aurais bien aimé

HUGUES – Moi mon grand papère il a mis six mois avant de mourir

GÜR - Et moi mon grand papère...plus

MARIE-CAMILLE – Moi mon grand papère il est mort avant que je sois née.

GÜR - C'est pour ça que vous ne l'avez pas connu.

HUGUES - Oui

GÜR - Vous auriez bien aimé ?

GÜR s'empare de la boîte de madeleine, posée sur le bureau

GÜR - Une petite madeleine ?

MARIE-CAMILLE – Non. Plutôt une histoire.

GÜR – Un pou est amoureux fou d'une puce. La puce, elle, est amoureuse folle du pou. D'un commun accord, ils décident donc de se marier. Le pou invite sa famille pou et ses amis poux, tandis que la puce invite sa famille puce et ses amies puces. Puces et poux raffolent d'occasions festives, si bien que le jour J, ils sont tous là, tout de blancs vêtus. Des colonnes et des colonnes de puces et de poux. Il y a tant et tant d'invités, qu'entre eux ne passe pas un che-

veu. Et chacun porte sur son dos un grain de riz. Je précise que le pou et la puce sont catholiques pratiquants ; c'est donc l'église qu'ils ont choisi pour célébrer leur union, afin que le pou devienne l'époux de la puce. Et voilà que les cloches tintinnabulent, que le prêtre, sous une chaleur accablante, attend sur le parvis, que même le pouce-pouce tiré par des tics, est prêt, dans la petite allée, pour quand ils sortiront. « C'est vraiment bien organisé. Tout est au poil » *clame un vieil arthropode*. Le couple pouce-pouce avance fièrement, qui au bras de son papa, qui au bras de sa maman. Le cortège de poux et de puces suit tout aussi fièrement...Au même moment, un homme passe. Il regarde sous sa chaussure. Purée

HUGUES et GÜR s'éclipsent.

MARIE-CAMILLE - J'ai écrasé mon premier insecte

Volontairement

Ça n'a pas duré très longtemps

Pour lui encore moins que pour moi

Je lui en voulais de m'avoir fait peur

Je lui en voulais d'être aussi laid

Un coup de pied sec

Quand on est mort...Est-ce qu'on se souvient encore ?

A l'écran, la pluie. MARIE-CAMILLE a froid. Elle va vers son vélo et se couvre d'un imperméable.

MARIE-CAMILLE - Je pense souvent à la mort. Pas vous ? Je n'arrive pas à me débarrasser de cette idée qu'un jour je disparaîtrai. Des jours, j'y pense en continue. Je vie en continue avec le pressen-

timent de ma mort. Je n'arrive pas à me défaire de cette pensée.

Ce qui me fait le plus peur c'est que je projette le moment où je serais morte. Et je fais l'inventaire de ce que je ne pourrai plus faire, de ceux à qui je ne parlerai plus, de ce que je n'ai jamais fait et que peut-être j'aurais eu le temps de faire si j'étais resté encore un peu.

Enfin tout ça est confus. Si je savais quand tout finirait pour moi, je pourrais m'organiser, me préparer, faire les choses à temps. Mais le fait que la mort puisse survenir à n'importe quel moment, c'est terriblement angoissant.

Je n'arrive pas à vivre tranquille avec cette idée. Est-ce que c'est normal d'y penser autant ?

HUGUES* - C'est la peur dans l'abdomen

Qui met le cœur sous hypnose

Un minuscule acouphène

GÜR - C'est le bruit du cours des choses

HUGUES - C'est un frisson dans le torse

Qui jamais ne se repose

Une écharde sous l'écorce

GÜR - L'aiguillon du cours des choses

HUGUES - C'est la sueur dans le cou

Avant la métamorphose

La terreur de rien du tout

GÜR - Simplement du cours des choses.

La pluie cesse et laisse place au son de la mer, et du vent. Projection. MARIE-CAMILLE est perdue dans ses pensées.

GÜR – C'est une graine de Soja qui, toutes les nuits paires, rêve de Kant, et toutes les nuits impaires, rêve de Schopenhauer. Si elle s'endort avant minuit, elle rêve inévitablement des deux. Un vrai cauchemar.

Une limace, en consultation chez son psychanalyste, confie ses pulsions homosexuelles et fait un rapprochement avec les rapports conflictuels qu'elle entretient depuis des années avec sa mère. A la fin de la séance, la limace se lève et déclare : Je peux vous dire que j'en bave encore.

Cave ou grenier ? Quel est votre premier souvenir ? Le tout premier.

MARIE-CAMILLE est allongée sur le banc. GÜR place un coussin sous sa tête.

MARIE-CAMILLE - Je me souviens d'un lit superposé. Ma sœur est en haut, moi je suis en bas. J'ai toujours rêvé avoir sa place parce que BOUTON et pression c'était mes deux poissons rouges. Bouton est mort le premier. Pression a déprimé une année entière avant de s'éteindre à son tour, en VACANCES, sur la plage, citron fraise chocolat un rituel quotidien juste après la cueillette de coquillages, avec mamie CANARD pour y glisser mes quatre pièces d'un franc. Mes premières économies, hop, dans le cochon, qui en fait ressemblait à un canard, même que j'avais ROBERT madame Robert, la prof de français et son exercice de diction. Ces six saucissons-ci sont si secs qu'on sait sûr que s'en sont. Ces six saucissons-ci sont si secs qu'on sait sûr que s'en sont. SEPT en noir sur fond vert, au-dessus de la porte. Le nom de la rue je ne m'en souviens pas mais le numéro c'est sûr, c'était le 7.

PAS UNE DE PLUS.

C'est ce que me disait ma mère. Huit, et pas une de plus. Elle avait raison, huit copines pour un anniversaire c'est déjà pas mal. Par exemple, Élisabeth, NATACHA c'était une amie au lycée, qui avait de graves troubles délirants. Elle faisait souvent des crises d'hystérie, des choses bizarres.

Elle a été internée. Je me rappelle être allée la voir, au début DECEMBRE qui est le douzième mois de l'année. C'est là que je suis née. Le 11. Donc je suis sagittaire, un signe de feu DE SANG FROID oui c'est vrai, le jour où j'ai avalé une dragée de travers, à la communion de ma cousine, j'ai eu très très peur, et je revois mon père, au bout de la table, impassible. Pour tout dire, je n'ai jamais su si c'était son sang froid ou son indifférence.

Ma mère, elle LEON, retrouvé mort sur le bas-côté. Pauvre hérisson Léon. Je l'ai déposé dans une boîte et enterré au fond du jardin. J'ai beaucoup pleuré A EDIMBOURG parce qu'arrivée à la gare de Waverly, je me suis perdu entre l'aéroport et la gare. Je n'ai jamais retrouvé Kathy, ma correspondante, qui m'a attendue des heures. J'ai pris un taxi pour aller jusqu'à SAINT ARGON où ma chambre portait le numéro 16. Opération des végétations. J'étais dégoutée parce que j'ai loupé le voyage de fin d'année avec LES POMPIERS Facile c'est 18.

A chaque fois que mes parents s'absentaient, ils nous faisaient répéter les numéros d'urgence. Moi mon préféré c'était le DIX NEUF Pile l'âge de ma sœur lorsqu'elle a quitté la maison. Moi j'en avais quinze et je n'avais pas envie qu'elle parte. Je ne lui ai pas dit. Je ne lui ai pas dit.

ETOURDIE Vous êtes une petite étourdie, vous savez ça ? Madame

Mercueil, mon institutrice de CE2. Nous on l'appelait madame Cercueil. D'ailleurs le jour où elle l'a appris NEUF TOUR DE PISTE sans s'arrêter. J'étais exténuée. Je voulais faire de l'athlétisme, comme Louise. Finalement j'ai fait de la natation, comme ISABELLE Martinez. Isabelle Martinez. Celle-là, si je la croise, je la griffe, je la mords, je la pince et je la gifle. Elle saura pourquoi. Jérémy. Dix-sept heure dix-sept. C'est à cette heure-là que j'ai embrassé mon premier garçon sur la bouche. Jérémy.

C'était sous un arrêt de bus et il faisait très froid. Et je l'ai lu en une seule nuit, les dix petits nègres, d'Agatha Christie. Et les quatorze chats de la mère Monique, notre voisine. Elle les nourrissait avec un mélange pâté-cognac-lait de brebis. On soupçonne qu'elle mangeait dans le même plat et qu'elle rajoutait du cognac. Entre deux paquets de chips, sur le canapé, ma sœur et moi on faisait du karaté, avec les bras, avec les pieds, et puis les cris, surtout.

Tu as rangé ta chambre ? Tu as terminé tes devoirs ?
Tu as débarrassé le lave-vaisselle ? Tu as retrouvé tes clés ?
C'était qui au téléphone ? Tu prends à quelle heure demain ?

Et pense à nettoyer la cage de ton hamster. Arachnophobe. Ma mère est arachnophobe. Moi je suis mamerophobe. Méga trouillarde dans le Rocking Blue III, un manège à sensation. J'étais assise entre un gros monsieur qui sentait la sueur et un petit garçon qui serrait les dents. Et les jambes de Sabrina, et le profil gauche de Noémie, et les cheveux de Clémence, et la poitrine de Laetitia, et les yeux de Juliette, et les parents de Roxane. Un matin à contempler la forêt après une nuit d'amour. Ton odeur. Le parc immense en face de mon appartement. Les feuilles qui virevoltent et se moquent du temps. Le tablier à carreau d'une vieille femme un peu courbe. Le café au lait de l'oncle André un matin d'été. L'herbe fraîchement coupée quelque part un dimanche. Ton odeur. La femme enceinte

accrochée aux barreaux du caddie de la superette. Le petit garçon aux cheveux d'or assis dans le train à côté de moi. Ton odeur. Le parfum tenace d'une auto-stoppeuse entre Belfort et Vesoul. Le fou rire de Chantal aux repas de famille. Le gentil concierge de la rue Ste Anne. Les vapeurs d'urine au fond de l'allée. La cire d'abeille sur le buffet à l'entrée. Ton odeur. Le perroquet du 5ème et son air de suffisance. Le vent du sud un soir d'orage. Mes yeux rouges face au miroir. Ton odeur. La liberté dans mes veines. La colère d'une petite fille en bas des escaliers. L'essence de térébenthine du vendredi entre 5 à 7. Les sièges déglingués du cinéma d'art et d'essai. Les bulles de champagne à cinq pas d'une écluse. Ton odeur. Les cerfs-volants du papy d'Agathe. L'éléphant boiteux rencontré en vacances. Le départ de frégates sur un port au printemps. Ton odeur. Les silhouettes un peu sombres au cimetière ce jour-là. La sonnerie du portable à Vincent. L'imper usé...du surveillant.

MARIE-CAMILLE - Un jour c'était l'hiver

Mamère est entrée dans ma chambre
Mamère s'est assise sur le bord de mon lit
Mamère avait les yeux très rouges
Mamère m'a dit que j'avais un grand frère mais pas vraiment
Qu'il s'appelait Arthur enfin qu'elle aurait bien aimé
Que je lui ressemblais c'est ce qu'elle imaginait
Que je l'aurais adoré
Qu'il m'aurait adoré
Elle m'a dit ça
Sans prévenir
Sans demander la permission
Et puis elle a regardé le vide
Comme pour mieux voir son bébé pas né
Moi elle ne m'a pas regardé
Ensuite elle s'est levée elle est allée pleurer

Longtemps
Trop longtemps
Mamère n'a jamais su parler
Et moi j'emmerde Arthur

M. Camille se cache derrière le banc. GÜR la récupère et l'invite à poursuivre.

MARIE-CAMILLE - Plus tard je lui ai demandé

Lequel de nous elle préférerait
Elle n'a rien dit
Elle a pleuré
Encore

Encore plus tard je lui ai demandé
De qui était le bébé pas né
Elle n'a rien dit
N'a pas pleuré
Elle est sortie
Dehors

J'ai tout raconté à mon père
Je pensais qu'il serait tout colère
Mais non même pas
On dirait qu'il savait...déjà

Ma sœur m'a dit laisse les tranquille
C'est leurs affaires
Mais leurs affaires sont nos affaires
Je lui ai dit
Elle est partie
Dans la famille c'est une manie

J'avais quinze ans pas loin de seize
Et j'étais comme une étrangère

Dans ma tête tout s'est mélangé
Enfants parents tout est de travers
Est-ce que ma sœur c'est bien ma sœur
Est-ce que mon père c'est bien mon père

Des questions simples
Mais sans réponse
Ils sont combien tous ses secrets
Ces vérités trop bien cachées
Et sous les lits on trouve de tout
Des jouets cassés et des mots doux
Bonjour madame mais vous êtes qui
Je vous connais pas veuillez sortir de ce placard
Et vous monsieur ne restez pas dans cette armoire
Tiens tiens et si j'ouvrais tous ces tiroirs...
Pour voir

GÜR - Ne rien dire c'est presque mentir

MARIE-CAMILLE

Tout d'un coup je ne sais plus très bien
De qui je suis, qui sont les miens

A l'écran, un masque effrayant.

Et les cauchemars sont apparus
De temps en temps
Puis toutes les nuits

Le même visage
Barré de cicatrices
Celui d'un homme
Qui parfois me parle
Me demande de le suivre
D'aller avec lui quelque part
Dit que de moi il s'occupera
Que je n'ai pas à avoir peur

Et puis j'entends comme un orchestre
Une chanteuse me tourne le dos
Des ailes dépassent de ses épaules
Je ne comprends aucune parole
Sa voix donne envie de pleurer
Devant moi une porte en bois
Quelqu'un frappe dit de tout éteindre
Et tout s'éteint tout disparaît
Je roule maintenant dans une forêt
Aucun chauffeur dans la voiture
A côté de moi sur la banquette
Dans une valise entrouverte
La tête de l'homme aux cicatrices
Qui me regarde et me sourit
Soudain un coup de revolver
Un cri un bruit de la poussière
Et je suis face à un miroir
Aucun reflet ne m'apparaît
Je n'ai ni forme ni regard
Ma mère me frôle de son manteau
Plus légère qu'une plume
Je tombe à la renverse

Me brise les os dans le caniveau
Je suis cassée ne respire plus
Un courant d'air me soulève
Je suis à la merci de tout
Merci pour tout
Me dit l'affreux
Et me jette en prison
A peine si je reconnais
Mon père au fond de la cellule
Recroquevillé comme un bébé
Je m'approche et chaque pas
Rend son corps plus petit
Puis une main le saisit et le broie
Dans mon dos ma mère rit
Elle est nue dans les bras de l'homme
Qu'elle appelle son chéri
Je veux partir
Les deux me voit
Je veux courir
Mais ne peut pas

C'est toujours là
Que tout s'arrête

HUGUES*

Dans l'odeur d'antimite
Accrochée aux armoires
Les lettres manuscrites
Collées sous les tiroirs
Y'a des secrets

Dans les trous du plancher
Où l'ennui se morfond
Dans les regards baissés
Qui cachent un double fond
Y'a des secrets
Idiots de secrets

Dans les flaques d'eau noire
Qui s'étalent en douceur
Imbibant les histoires
De pognon ou de cœur
Y'a des secrets

Dans les mouches collées
Sur les ampoules éteintes
Et les mots chuchotés
Qui rampent sous les plinthes
Y'a des secrets
Méchants secrets

Dans la lumière grise
Et le moisi qui ronge
Le carton des valises
Les transforme en éponges
Y'a des secrets

Dans les vieux cancrelats
Écrasés que l'on traîne
Et qui sont toujours là
A bouger leurs antennes

Y'a des secrets
Vilains secrets
Méchants secrets
Idiots de secrets

LE NARRATEUR - Quand le docteur lui avait dit qu'il était là
Que le doute n'était plus permis
Sur le coup elle n'avait pas entendu

Mot à mot et sur le même ton il avait répété
Elle avait fait celle qui n'avait pas compris
Puis le docteur s'était levé et lui avait sourit
Portez-vous bien lui avait t-il dit
Elle était sortie
Elle s'était assise dans le couloir et elle avait regardé la porte
Cette enfant elle ne savait pas si elle en voulait

Il était arrivé sans prévenir
Sans toquer, sans sonner
Il s'était introduit silencieusement
Sans que jamais elle ne parle de lui
Sans que jamais elle ne l'envisage
Il était sans nom et sans visage

S'il avait besoin d'une mère, cet enfant là
Avait-elle pensé
Il pouvait bien en trouver une ailleurs
Y'en a des qui en veulent
Y'en a des qui en espèrent

Son corps avait dit oui
Sa tête, elle, disait non

GÜR apparaît et tente quelques histoires pour la divertir.

GÜR - C'est l'histoire d'une coquille St Jacques...

MARIE-CAMILLE - Je la connais déjà

GÜR - C'est l'histoire d'un têtard qui était né trop tôt...

MARIE-CAMILLE – Je la connais aussi

GÜR – D'un pigeon citadin qui a perdu sa Ventoline et qui rencontre un
vendeur de gaufres... ?

D'un frelon asiatique qui souffre d'isolement et de manque d'intégration...
?

D'une morille que tout le monde prend pour une truffe depuis qu'elle s'est
mise en tête de reprendre des études d'archéologie par alternance.

Parfois elle y va.

Parfois elle n'y va pas.

Parfois elle y va.

Parfois elle n'y va pas.

Parfois elle y va.

Parfois elle n'y va pas.

HUGUES*

C'est les vacances
Les cœurs s'affolent
Comme des pendules

Elle elle ne pense
Qu'à des bricoles
Et des bidules

On est dimanche
Le temps s'étire
Et se rétracte

Elle fait la planche
Comme un fakir
Pendant l'entracte

Elle sent le vent
Qui coagule
En soulevant
Des molécules

Elle reste cool
Et naturelle
Tandis que coule
Son rimmel. Point final

GÜR – Piochez un nombre.

MARIE-CAMILLE – 31

GÜR – Piochez un mois sur les douze.

MARIE-CAMILLE – Juillet

GÜR – Une année parmi les vingt-cinq qui vous concernent.

MARIE-CAMILLE – 1996

HUGUES- Le 31 juillet 1996, donc.

MARIE-CAMILLE - Dans la voiture il y a mon père

Seulement mon père

Ma sœur et moi on est derrière

Les arbres défilent, et puis les nuages

J'ai mal au ventre

Je ne pensais pas qu'on pouvait avoir aussi mal au ventre

Et puis un grand bâtiment en face de moi

Des cris, des bruits, encore des cris, encore des bruits

Mon père dit : les filles nous sommes arrivés

Je pense qu'il parle de ma sœur et de moi mais je n'en suis pas sûr

Ma sœur descend je ne bouge pas,

Ma porte s'ouvre, je ferme les yeux

On me dit de descendre

Je descends je suis polie c'est comme ça

On me dit : ce sont tes bagages je dis oui mais je pense non
Mon père m'embrasse même pas rasé

Il remonte dans sa voiture il fait chaud c'est sûr
Parce que la vitre est baissée tout entière
Ma sœur je ne sais pas je ne la vois plus

Mon père sourit il me dit : tu recevras un colis
Un colis ? Pourquoi faire un colis.
Moi je ne veux pas de colis parce que je veux aller dans la voiture
Alors une dame me dit : quinze jours c'est rien

Mais non ce n'est pas rien quinze jours c'est quinze jours et voilà
Ce n'est pas rien c'est beaucoup beaucoup
Ensuite trou noir
Le réfectoire avec les pots à eau et le pain trop mou trois fois par jour
Et la méchante fille aux deux nattes qui me barre la route

Toujours elle m'empêche.
A la brosse à dent, elle m'empêche. A la douche elle m'empêche.
Et mon lit c'est pas mon lit il gratte
Et la nuit les portes claquent
Le dahu et les fantômes et tout ceux qui font peur

Je veux que mon père les batte
J'ai oublié de compter les jours alors c'est fini quand je ne sais pas
Et le colis pas de colis les autres oui mais moi non pas de colis
Seulement des brocolis
La fille aux nattes m'a mis une claque

GÜR - Poursuivez

MARIE-CAMILLE - Une dame a dit Serrez les lits

Faut faire la place A ceux qu'arrivent

Ceux qu'arrivent d'où Ils sont combien Ils sont gentils ?

On ne savait rien

La dame a dit Faut accueillir Et faut sourire C'est vos copains

Oui mais combien ?!

Les voilà presque Activez-vous Z'êtes mous du genou

On est sorti Y'avait la pluie Pas de parapluie

Y viennent en bus La dame a dit

S'ront surement plus Pas assez d'lits

Si je donne le mien je pars aujourd'hui ?

Suffit suffit

La dame a dit

Le bus est là y'en a un tas

Des p'tits des grands des gras des fins

Le chauffeur crie descendez tous

Foutez moi l'camp ou j'en tue un

Pis un pis deux pis trois pis dix

Tout beaux tout neufs

Ça fait du bruit ca gesticule

Les voilà trente et encore plus

Il était là en plein milieu

On aurait dit un arc en ciel

Mon cœur m'a dit
C'est sûr c'est Lui
Vas-y ma belle...

HUGUES chausse le masque d'un jeune garçon.

GÜR – Vous vous êtes fait emberlificoté le cœur, Marie-Bonheur

MARIE-CAMILLE – à **GÜR** - Pas fait exprès
Je ne savais pas ce que ça faisait

GÜR – Alors, c'est Lui ?

MARIE-CAMILLE - Ca y ressemble.

GÜR - Lui ou pas Lui ?

MARIE-CAMILLE - On dirait bien...oui. Est-ce qu'il me voit ? C'est très gênant.

GÜR - C'est un souvenir, Marie-Pupille.

MARIE-CAMILLE - Je ne comprends pas...Il est en faux ou bien en vrai ?

GÜR - C'est Vous qui le dites c'est Lui qui y est

MARIE-CAMILLE - Comment vous dites ?

GÜR - Jamais deux fois.

MARIE-CAMILLE – Il n’a pas changé c’est incroyable.

GÜR - Que vous croyez.

MARIE-CAMILLE – Vous dites ?

GÜR - Ce qui vous est donné de voir, ce qui vous est donné d’entendre ici, n’est peut-être que pure affabulation, vérité bistournée, tarabiscotée, tire-bouchonnée. Le souvenir s’arrange, savez-vous. Il rend beau ce qui était laid, laid ce qui était beau, plus beau encore ce qui l’était déjà... Il s’invite quand et comme bon lui semble. Il encombre les couloirs de la mémoire, de ses reflets tantôt concaves tantôt convexes. Il défie les lois, et de l’apesanteur, et du défilement du temps. Regardez-le encore. Pensez-vous vraiment qu’il était le même ?

MARIE-CAMILLE – De lui, je suis amoureuse toute une semaine, - disparition du jeune garçon - mais je ne dis rien je fais semblant j’attends mon heure, je sens que tout est possible. Enfin, je me dis que rien n’est impossible, oui, c’est plutôt comme ça que je me dis les choses. C’est le soir de la boom fin de la colo j’ai une boule qui a poussé dans mon ventre je ne le reverrai plus, il partira je partirai, et pas du même côté. Le temps je veux qu’il s’arrête, je veux m’accrocher à lui, j’ai besoin qu’il sache que je suis la plus amoureuse de toutes les amoureuses. J’ai besoin qu’il me rende heureuse, juste un peu, pour arrêter de penser, pour être sûre, pour ne plus être seule. J’ai besoin qu’au moins une fois il me voit...et qu’il dise mon prénom.

Ça n’arrivera pas. Pas plus qu’hier.

GÜR – Pas plus qu’hier...Marie-Misère

HUGUES*

Maintenant tu le vois de dos
Qui s'en va triste et vertical
Un peu serré dans son manteau
Vers le véhicule en métal
De son père venu le chercher
Alors que toi t'attends encore
Toi qui n'as pas osé parler
Tu n'as rien dit, cette fois c'est mort

MARIE-CAMILLE – Est-ce qu'on a pleinement conscience de vivre ses plus belles années ? Ou est-ce que c'est lorsqu'elles sont loin derrière qu'on les reconnaît enfin ?

GÜR - Le présent ne veut pas de vous, Marie Béquille ? Ou est-ce vous qui ne voulez pas de lui ? Que cherchez-vous ? A sombrer dans les profondeurs de votre Histoire, Marie Miroir ? A creuser en vous si loin que vous perdiez haleine. Marie-Madeleine. Et que jamais vous ne retrouviez la surface. Marie-Grimace. Que cherchez-vous ?

MARIE-CAMILLE – Je veux savoir où ma place qu'est-ce qui ne va pas chez moi qu'est-ce que je fais de ce qui m'arrive. Pourquoi ça m'arrive ? Pourquoi je ne sais pas ce que je veux ? Pourquoi c'est pas facile ? Pourquoi je ne décide de rien ? Pourquoi j'ai l'impression que tout le monde va bien et pas moi ? Pourquoi ? Pourquoi vous n'êtes pas encore sorti de ma tête ? Pourquoi j'ai besoin de vous tout le temps ? Pourquoi je ne sais pas grandir ?

GÜR - Il suffit de dire...disparaissez. Quoi de plus simple. Dites-le.

MARIE-CAMILLE - Disparaissez

GÜR - Pas question. Vous, disparaissez. - Il s'assied près d'elle - Chute et rechute sont sur un bateau, chute tombe à l'eau...qui reste-t-il ?

HUGUES, souffle à MARIE-CAMILLE – Rechute.

GÜR - Je vous l'a fait à l'envers. Rechute et chute sont sur un bateau, le même bateau que précédemment, cette fois c'est rechute qui tombe à l'eau, qui reste-t-il ?

HUGUES, qui souffle la réponse – Chute.

GÜR – Et bien à leur place, je changerais de moyen de locomotion. Pas vous ?

MARIE-CAMILLE - Ce n'est pas la réponse que j'attendais

GÜR – Arrêtez d'attendre. Vous êtes navrante. A la moindre contrariété, vous débloquez.

A HUGUES Nous l'avons connu plus combattive. Souvenez-vous de cette fois où...

HUGUES- Je valide.

GÜR – Il valide. Et cette autre fois où...

HUGUES – Je valide encore.

GÜR – Vous vivez dans un trop grand désordre onirique, Marie-Panique

LE NARRATEUR - Depuis combien de temps était-elle assise ici

Face à elle-même, elle n'aurait su le dire.

Elle n'avait ni faim, ni froid, ni chaud, ni soif.

Et bien que la nuit enveloppait le décor

Elle en distinguait précisément ses contours, ses ombres et ses reliefs

D'étranges mélodies papillonnaient autour d'elle

Mais aucune ne l'effrayait

Aucune ne l'effrayait car elle n'avait plus peur

Peut-être était-ce l'effet du vent marin, peut-être les mouvements de quelques nuages épars, peut-être le reflet scintillant de l'eau

Ou peut-être quelque chose qui ne lui apparaissait pas encore

Elle se sentait hors des saisons, hors du temps

Porté dans un espace entre la veille et le sommeil

Elle comprenait maintenant la saveur du voyage

Elle comprenait maintenant que trouver, c'est se retrouver

Et que pour apparaître il faut s'apprivoiser

Elle était donc arrivée à l'heure à son premier rendez-vous

MARIE-CAMILLE s'avance vers son vélo et s'apprête à partir.

MARIE-CAMILLE – Disparaissez !!

Noir